

# Mines et carrières



## Carrières de craie

Au pied de la colline de « Montaigu » (point culminant du finage de Neuville-sur-Vanne avec 215 mètres), deux carrières de craie étaient exploitées dès le IV<sup>e</sup> siècle et jusqu'en 1860, date à laquelle fonctionnait encore un four pour la fabrication de la chaux à bâtir. Elles étaient encore ouvertes en 1930. L'exploitation des carrières ou perrières (du latin médiéval Petraria « carrière »), employait un nombre important d'ouvriers



Le carbonate de calcium exploité était à l'état à peu près pur malgré quelques parcelles d'ocre et de quartz. La pierre a servi à la réalisation du jubé de Sainte Madeleine à Troyes

La commune a racheté ces carrières, en 1995, aux Ets Jouffrieau (88 ares et 82 centiares).

## Chaux de craie

Dans le village, on cuisait de la craie pour faire de la chaux, qui était vendue aux alentours dès le IV<sup>e</sup> siècle. Dans les registres des comptes de l'église Sainte-Madeleine de Troyes et du chapitre de Saint-Étienne, il se trouve de nombreuses mentions de Neuville et Bourg-de-Partie, pour des fournitures de chaux faites pour la construction des églises de Troyes et vendues par des chauxfourniers de ces localités. Une très grande partie de la chaux utilisée pour la construction du Jubé de l'église Sainte-Madeleine entre 1512 et 1517 vient de Neuville et Bourg-de-Partie. (Voir les registres aux archives de l'Aube).

La craie et la chaux ont servi à construire toutes les maisons du pays et beaucoup dans les villages voisins. Les constructions du pays sont confortables et la plupart étaient en craie à l'époque de l'exploitation des carrières. Elles étaient agrémentées de jardins potagers peu éloignés et d'une excellente fertilité, produisant de beaux légumes.

## Minerai de fer

Anciennement aussi, quand l'hiver était arrivé et les travaux des champs terminés, les habitants extrayaient du minerai de fer dans la forêt. Ils le vendaient à « la Forge-à-l'Eau » de Saint-Liébault sur la commune d'Estissac (appelée dans des temps plus reculés, « la Foge à l'eay à Esissac »), en activité au premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui détruite.

A Valoon ou Valeon au bord de la rivière « l'Ancre » (sur le finage d'Estissac), il y avait aussi un lieudit: « la Forge » la désignation est citée dans le dénombrement du 16 décembre 1735, fait par Madame Veuve Genesse, où il est dit: « six arpents en la contrée de la Forge », tenant d'une part au grand chemin d'Aix à Troyes, d'autre part aux **accins**<sup>1</sup> de la rue « Bonnotte » (et comme il y a toujours quelque chose de vrai dans une tradition, cela indique qu'une forge aurait existé dans cet endroit ou aux environs.) De ces travaux de nos ancêtres, nous voyons encore les traces, car des amas de scories et des excavations en quantité dans nos bois sont bien les témoins que cette petite industrie métallurgique se pratiquait dans nos contrées.



Maison faite de blocs de craie.

1. Chaque famille possédait un « accin », un petit jardin potager contigu à la maison, un petit verger de pommiers à cidre et « à couteau » et de « balossiers », pruniers à gros fruits noirs. — (Michel Besnier, *Aube*, page 150, C. Bonneton, 1994).